

Le Tombeau des lucioles de Isao Takahata 1988



Le chef-d'œuvre d'Isao Takahata

Le Tombeau des Lucioles



Genre : (triste) promenade en temps de guerre

Scénar : « la nuit du 21 septembre 1945 je suis mort »... Les B-17 approchent de Kobe, les États-Unis sont bien partis pour débarquer au Japon. Quand leur mère part précipitamment vers l'abri de quartier, *Seita* et *Setsuko* qui devaient la rejoindre voient leur projet contrarié par un affreux bombardement incendiaire. Ils sont les témoins horrifiés de la destruction des traditionnelles maisons en bois de leur monde qui disparaît comme un fétu de paille. Face au danger, *Seita* maintient un semblant de bonne humeur et de confiance mais arrive juste à temps pour voir sa mère mourir. Hébergés chez une tante, on fait clairement comprendre aux enfants qu'ils sont un poids, on les accuse, car les fanatiques ne désarment pas devant l'évidence, de ne rien faire « pour la patrie ». Pour la peine, ils vont tenter de se débrouiller tout seuls dans un refuge improvisé.

Une œuvre des studios Ghibli fantastique (et sortie la même année que *Totoro*¹) malgré la gravité et la violence du récit, cette errance sous le feu de deux enfants offre en effet certaines visions d'apocalypse. Les cadavres calcinés jonchant partout les bords de route, la Nature rasée, au même titre que les villes, les vers qui grouillent en quête de pitance, on imagine d'ailleurs un sujet sûrement bien documenté grâce aux photos du désastre plutôt méconnues en Occident... La musique onirique et mélancolique achève de faire du métrage un requiem sans parti pris, à part bien sûr contre la guerre elle-même, celle qui montre si clairement la véritable nature de l'homme sans majuscule.

Vous l'aurez compris, on ne tient pas là le sempiternel manga tout public mais un film dur, au plus près de la vérité de la chute d'un pays écrasé sous les bombes et la propagande, la fatigue, la faim, la solitude de l'errance dans un monde qui les ignorent une fois de plus ne rendra pas *Seita* et *Setsuko* plus forts mais la magie de la nature-abri, encore, fait son effet bouleversant. Surtout que les réalisateurs (**Takahata** est au moins aussi doué que **Miyazaki** et **Otomo**) ont comme souvent une grande connaissance de l'enfant, de ses mouvements, de ses mimiques et parviennent à croquer des personnages attachants dans le cœur desquels, malgré tout, une « pluie de cendres noires » ne fera jamais s'éteindre la poésie des lucioles de l'enfance.

¹ voir [Mon voisin Totoro de Hayao Miyazaki 1988](#).

© Nawakulture 1999-2016 - Dura lex, sed lex !

Les textes impies de cette auguste publication, tous signés de la main de Ged Ω, ci-devant archiviste du Chaos, sont déposés auprès des services juridiques de Satan lui-même, les utiliser sans autorisation du Ged-iteur vous exposerait à la honte et au mépris le plus absolu, voire à un grand coup de pompe dans le fion suivant votre situation géographique, vous avez été prévenus. Notez bien par ailleurs que le Ged-iteur, bien que belliqueux de nature et tout-à-fait imperméable aux opinions des uns et des autres, rappelle que les points de vue exprimés par les personnes interviewées n'engagent que leurs auteurs.